



Vous n'êtes qu'un pissou !!

On nous écrit de Belœil :
Une séance des plus orageuses dans les annales des commissaires d'écoles a eu lieu dernièrement à St Hilaire, chez le notaire de l'endroit. Il s'agissait de nommer un instituteur pour l'école du Mont St Hilaire.
Sept candidats, dont une demoiselle, étaient sur les rangs. La majorité voulait nommer un magistrat capable d'enseignier l'anglais et le français.
Il y eut une vive discussion et toutes les mauvaises passions furent allumées chez les ennemis de la demoiselle.
On échangea de gros mots. Avant la clôture de la séance M. X. traita M. Z. de "goglu."
M. Z. riposta en l'appelant "godelureau."
La discussion devenant plus chaude M. X. accabla son adversaire en l'apostrophant avec le mot "pissou."
Alors la séance fut levée au milieu du plus grand tumulte, après la nomination de l'institutrice.

Un nom malheureux

Le comptoir du magasin de chaussures de Simon Brunet, uno des plus hautes sommités de la cordonnerie parisienne, était tenu par sa fille Elodie. Elle y trônait coquettement en jeune personne sûre de l'influence de ses charmes. Le client désagréable, difficile à servir, devenait doux comme un agneau devant elle. Son sourire persuasif, ses yeux langoureux, vous auraient fait prendre du rhinocéros pour du chevreau si elle se l'était mis dans sa jolie cabocho.
Or, il arriva qu'un jour René Béquet, employé au finances, fatigué des bottines trop étroites que son stupide cordonnier s'entêtait à lui fournir, résolut de s'adresser à la confection. Il entra au magasin de Brunet et fut reçu par une grosse fille rougissante qui s'apprêta à le servir.
— Monsieur desiré ?
— Une paire de bottines... très larges.
— Aussi larges que monsieur le désirera.
Au juger, il en refusa deux ou trois qui lui parurent infiniment trop justes.
— Celles-ci vous semblent elles convenables ?... De vrais bateaux !
— Peh !... encore un peu mignonnes. Enfin essayons-les.
Il entra dedans avec une facilité charmante et s'apprêta à les payer, lorsque Mlle Brunet, de l'air d'une déesse marchant sur les nues, traversa la boutique et alla s'asseoir à son bureau.
Au premier coup d'œil jeté sur les pieds du client, un sourire moqueur erra sur ses lèvres roses. René, ébloui, la regardait avec admiration. Pour mettre fin à son extase, Elodie dit à la comtesse :
— Vous ne vous êtes pas trompée de pointure, Jeannette ?... Ces chaussures me paraissent énormes !
— Monsieur le veut ainsi, mademoiselle... Il a des cors.
— Eh ! pardon ! fit René. Je n'ai pas dit ça.
Le sourire de la jolie boutiquière s'accroût :
— Si monsieur y tient absolument... Mais pour l'honneur de la maison, je regretterais de voir un client si mal chaussé... La main de monsieur est petite et je ne m'expliquerais pas que ses pieds... fussent si grands.
— Mademoiselle a raison dit l'employé. Je danse là dedans. Tenez, tenez !...

Il se déchaussait en secouant la jambe.
— J'en étais sûr, fit Elodie : monsieur a des extrémités concordantes, rationnelles.
L'élévation de ce langage frappa René. Il essaya d'autres bottines et mit autant de coquetterie à les vouloir étroites qu'il avait mis de persistance à les prendre larges.
— Encore trop grandes ! dit la jeune fille. Deux points au-dessous, Jeannette.
Cette fois, il y eut du tirage ; mais le client finit par y entrer.
Poursuivi par le souvenir de cet ange de la cordonnerie, René se rendit à son bureau, ses vieilles bottines sous le bras, non sans souffrir terriblement au moindre heurt du pavé.
"Quelle adorable personne ! se disait-il en marchant... Mâtin ! que ça fait mal !... Quels yeux ! Quelle taille !... Ah ! elle aura ma pratique... Seulement j'endure le supplice des brodequins... Ah ! mon cor !... N'importe ! J'y retournerai..."
La semaine suivante, l'employé, ayant pris adroitement son temps, trouvait Mlle Elodie seule au magasin. Un salut gracieux témoignait qu'on l'avait reconnu.
— Monsieur a été satisfait de sa dernière acquisition ?
— Complètement, mademoiselle !
— Cela se fait si vite !
Très vite en effet, car il n'avait rien eu de plus pressé que de revendre à pertes ses atroces bottines à un collègue.
— Et monsieur désire aujourd'hui ?
— Une paire de guêtres, mademoiselle.
— Je vais vous servir, monsieur.
— Combien je regrette, mademoiselle !... Très juste, n'est-ce pas ?
— Aus-i juste que monsieur voudra.
Quand il fallut les boutonner, ce fut toute une histoire : impossible d'y arriver.
— Permettez, monsieur...
— Oh ! mademoiselle, je ne souffrirai pas...
— Laissez, laissez, j'ai l'habitude.
Elle s'agenouilla aux pieds de René, et dans cette pose séduisante qui faisait valoir la souplesse de sa taille, elle joua du crochet sur les boutons ; et comme ils résistaient, force lui fut de s'appuyer sur le genou du client. Il en frémit jusqu'aux moelles ! Poursuivi par un désir insensé, n'eut-il pas l'audace d'effleurer de ses lèvres les boucles follettes frissonnant sur la nuque de la jeune fille !
Elle se leva, rouge, indignée :
— Vous finirez de boutonner vos guêtres vous-même, monsieur. Je ne suis point habituée à de semblables manières !
— Mille pardons, mademoiselle !... Je serais désolé que vous prissiez en mauvais parti...
— Et comment voulez-vous qu'on prenne une pareille inconvenance ?
— Oui, oui, j'ai eu cent fois tort. Je suis un grand coupable... Mais aussi, pourquoi êtes-vous si belle ?... Cela porte à la tête, cela rend fou !... Car mes intentions sont d'une pureté !...
— Il y paraît !...
— Il y paraît, mademoiselle !... Dès ce soir je vais supplier monsieur votre père de m'accorder la main de son adorable fille !
— Sans ma permission ? demanda ironiquement Elodie.
— Oh ! non... Si vous me le défendiez j'en mourrais !...
— Quelle mauvaise plaisanterie !... Vous me connaissez à peine.
— Ah ! vous croyez ?... Mais chaque jour, je viens vous admirer, assise à votre comptoir... Quand le gaz est allumé. Vous êtes alors dans quel trouble !
— Silence ! un client... dit-elle à voix basse.
Puis tout haut elle ajouta :
— Mon père règlera cette petite affaire avec vous, monsieur... Mais retirez donc vos guêtres ; vous marchez dessus depuis une heure.
Elles les enveloppa et les lui remit.
Le soir du même jour, la demande était adressée au papa, qui déclara vouloir prendre des renseignements et consulter sa fille avant de se prononcer.
Au terme fixé par l'autorité paternelle, René, ému, inquiet, entra dans le magasin. La touchante Elodie répondit à son salut en baissant ses

beaux yeux, ce qui parut d'un excellent augure. Le papa le fit asseoir dans l'arrière-boutique formant salon et s'exprima cordialement en ces termes :
— Monsieur, rien que d'agréable à dire sur votre compte : bonne famille, appointements sérieux, caractère charmant, absence complète de dettes, vacciné, ayant satisfait à la loi et pas de casier judiciaire. En un mot, parties très convenables sous tous les rapports.
— Alors monsieur, je puis donc espérer ?...
— De posséder mon estime et celle de ma fille, oui, jeune homme... Quand à devenir mon gendre et son époux, c'est une autre paire d'embauchois.
— Ma demande serait repoussée ?
— Complètement, hélas !
— Puis-je au moins savoir ?...
— Eh bien, mon jeune ami, nous appartenons de père en fils, depuis longtemps, à la haute cordonnerie. Vous ne l'ignorez pas ? Or, noblesse oblige ; et ma fille ma déclaré formellement qu'elle ne consentirait jamais à porter un nom comme le vôtre, qui jure d'une façon si fâcheuse avec notre situation prépondérante dans les cœurs de luxe. Vous vous appelez BÉQUET, mon pauvre garçon !... C'est à dire "Petite pièce ajustée à un soulier en mauvais état." Vous comprenez, les mauvaises langues ne manqueraient pas de donner à entendre que, ne pouvant établir ma fille solidement, je lui ai posé... un *béquet*, ses bottines prenant l'eau.
— Et c'est pour cette raison futile que vous me désespérez ?
— J'en suis moi-même au désespoir. Mais nous nous consolons réciproquement... en cessant de nous voir. Quand vous aurez besoin de notre ministère, inutile de venir, nous avons votre pointure. Envoyez vos ordres ; nous ferons porter et toucher à domicile.
Jeune gens, lisez ceci
La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre *ceinture électro voltaïque et autres appareils électriques* à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis ;
Mme Mastouguac, lassée d'être battue, se décide à demander le divorce.
Le président tenta la réconciliation et conclut en disant à la demoiselle qu'elle doit tout attendre de bon cœur de son mari.
— Oh ! répond elle, c'est un cœur qui bat trop fort !

On reproches aux employés des diverses administrations d'écorcher les noms propres comme si ce n'était pas de tradition. Ainsi lors de la prise d'Alger, les copistes du ministère de la guerre eurent à copier un rapport contenant le passage suivant : "Nous entrâmes dans le port d'Alger par un bon vent de S. E." ; au lieu de mettre Sud-Est, ils écrivirent : "par un bon vent de Son excellences".
Le Dîner de Pâques. — Où faut-il le prendre. C'est à l'étal ou plutôt au marché universel de Charles Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St Lambert. Là vous trouverez les plus belles viandes inspectées d'Ontario, gibier, charcuterie, légumes, viandes salées et fumées, en un mot tout ce qui peut être nécessaire dans une cuisine bourgeoise. Pas n'est besoin d'aller aux grands marchés, on trouve tout chez Meunier, les prix sont très modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra. — 27-41

LA CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, l'inventeur offre à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nominant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y. — 24

LA PLACE DU GRAND SECRET

No. 132 & 101 Rue St Laurent.
— ET —
435 Rue Loganaholère
Coin des rues St Laurent et Loganaholère,
I. MARTIAL le Photographe le plus populaire de Montréal pour la beauté de l'ouvrage et du fini. Il possède un procédé nouveau glacié qui donne une beauté et une ressemblance sans égale.
Ménestres 50c. Cartes de Visite 75c. Cabinets 1.50. Glaciés 83.50. Panneaux 83.00. Boudoir 83.00. Crayon chaque 85.00. Pastel 88.00. Peinture à l'huile 820.00. — 22-41.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, lisez-vous de suite un remède efficace. Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.
Ayez confiance, à mère, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes autorités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL, \$75,000

BILLETS SEULEMENT \$5.00

[Parts proportionnelles]



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Ed. J. Dauphin
W. A. Noyes

Commissaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$5,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. La seule loterie votée et approuvée par le peuple de tous les états.

Occasion splendide de gagner une fortune. Cinquième grand tirage, classe E. Anna L'André de musique, à la Nouvelle-Orléans, le 13 MAI 1885, 1885 tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en proportion.

LISTE DES PRIX

Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
1	25,000	25,000
1	10,000	10,000
5	5,000	5,000
20	2,000	2,000
75	1,000	1,000
250	500	500
1000	250	250
5000	100	100
10000	50	50
100000	25	25

PRIX APPROXIMATIFS

Prix d'Approximation de	\$750	\$6,750
1	500	4,500
10	250	2,250

1967 prix s'élevant à \$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.
Pour de plus amples informations, écrivez immédiatement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou chèque sur New-York sans aucune lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute communication sous de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN,

Nouvel-Orléans, La.

on à M. A. DAUPHIN,

607 Seventh St., Washington, D.C.

Envoyez les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

New Orleans National Bank,

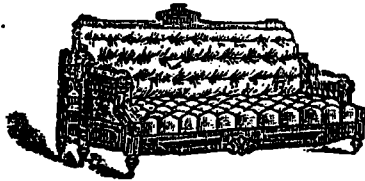
New Orleans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.

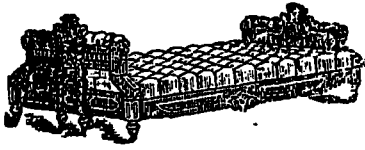


Comme Sofa.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant



Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutes qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.
Tous déclarent l'invention admirable.
La sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.
La sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et modeste.
LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.
LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aise de ce meuble on possède un salon ou une chambre à coucher.
LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.
Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

33 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.